

Soldats hongrois en Palestine : lutte à côté des Ottomans contre les Britanniques, 1916-1918

PETER ÁKOS FERWAGNER
UNIVERSITE DE SZEGED

Abstract

In May 1916, about 800, mostly Hungarian soldiers arrived in Ottoman Palestine. The Hungarian artillerymen organized in two batteries took part in the second attack by the Turks against the Suez Canal in the following period. In the spring of 1917, on the side of their Turkish and German allies, they fought fierce battles with the British in southern Palestine (first and second battles in Gaza). In late 1917 and during 1918, advancing British troops inflicted heavy losses on them in Palestine and Syria. After the ceasefire, the remaining troops were repatriated to Hungary via Constantinople and Trieste.

Keywords: Austria-Hungary, Ottoman Empire, Great Britain, artillery, World War I, Middle East

Le matin du 9 mai 1916, les habitants de Jérusalem se sont réveillés à un événement particulier : un cortège d'apparat des 400 soldats de l'armée de la Monarchie Austro-Hongroise est entré dans la ville à travers la porte de Damas. Quoique les soldats étaient des étrangers en passage vers le désert du Néguev, sous la conduite de Franz Fellingner, le recteur de la maison des pèlerins austro-hongrois (1865-1940), ils avaient la possibilité de visiter les lieux saints de la ville. L'une des attractions principales de cette visite était la messe solennelle célébrée dans l'église du Saint Sépulcre dont l'accompagnement musical était assuré par l'orchestre du régiment¹. L'autre attraction de l'unité austro-hongroise était le cinéma muet dont les projections sont devenues très populaires parmi les Hiérosolymitains. L'accueil des troupes européennes fut particulièrement chaleureux de la part de la population juive ashkénaze et de la petite communauté austro-hongroise de la ville². Le 13 mai, les soldats sont partis vers le sud mais bientôt un autre groupe de combat austro-hongrois de 400 personnes a pris leur place qui pouvaient jouir l'hospitalité de la ville sainte entre le 27

¹ Helmut Wohnout, *Das österreichische Hospiz in Jerusalem. Geschichte des Pilgerhauses an der Via Dolorosa*, Böhlau, Wien, 2000, p. 110.

² David M. Reifler, *Days of Ticho. Empire, Mandate, Medicine and Art in the Holy Land*, Gefen Publishing House, Jerusalem, 2015. pp. 150-153.

mai et le 1^{er} juin. Même le patriarche catholique de Jérusalem, Philipp Camassei a honoré les officiers de cette unité de sa visite³.

La question se pose de savoir pourquoi ces 800 soldats hongrois sont arrivés au milieu de 1916, pendant la Première Guerre mondiale à Jérusalem qui était alors sous l'autorité des Ottomans ? Pour la réponse il faut remonter jusqu'au début de l'an 1915.



Les troupes entrent dans la ville sainte

En février 1915, parallèlement au début de l'attaque de l'Entente contre les Dardanelles, la Turquie a tenté une expérience infructueuse pour l'occupation du canal de Suez. En dépit de l'échec, l'état-major turque a prévue une nouvelle tentation de percée cette fois-ci compté sur le soutien des armes lourdes de ses alliés. Ce soutien des Puissances centrales a été garanti par l'accord d'alliance secret conclu par l'Allemagne et la Turquie au début de l'août 1914. L'Autriche-Hongrie a adhéré à cette convention le 11 janvier 1915. Berlin et Vienne voulaient renforcer l'armée ottomane et le pouvoir du gouvernement jeune-turc c'est pourquoi on a disséminé des troupes autonomes sur les points importants du pays. C'étaient notamment des formations d'artillerie, de sapeur et des convois de transport mécanisés. En effet, la présence militaire de la Monarchie dans l'Empire ottoman ne datait pas de cette époque-là puisqu'à la fin du 19^{ème} et au début du 20^{ème} siècle l'Autriche-Hongrie s'est chargée régulièrement des tâches de force d'urgence dans la péninsule balkanique et

³ Les détails de la présence au Proche-Orient des unités hongroises étaient présentés dernièrement par l'historien et l'hébraïste György Sajó dans son blog « Poemas del río Wang » avec des photos excellentes. <http://riowang.blogspot.hu/2010/07/our-troops-standing-at-gaza.html> (le 12 août 2015)

dans la mer Égée⁴. On a envoyé une mission militaire d'encadrement même en Perse où on a transporté d'armement, d'équipement et des matériaux militaires aussi. En Turquie, les officiers austro-hongrois ont essayé d'entrer en contact avec les forces locales en améliorant les conditions de vie civiles. Par exemple on a construit et dirigé une clinique à Constantinople qui dispensait des soins à des malades vivant dans des conditions modestes. Donc la Monarchie voulait établir et puis conserver un système de rapport militaire et économique avec la Turquie.

Les premières unités austro-hongroises de batterie de mortier de calibre 15 cm se sont arrivées en Turquie au novembre 1915. Elles étaient engagées dans la bataille de Gallipoli contre les forces de l'ANZAC (corps expéditionnaire australien et néo-zélandais de l'armée britannique). Les canonniers ont lutté bravement dans la baie de Suvla et ils ont éprouvé des pertes considérables (155 personnes)⁵. Après la défaite des alliés aux Dardanelles, on a déplacé les batteries autour de Smyrne (Izmir), plus tard en Roumanie.

Mais l'état-major ottoman avait besoin de l'artillerie lourde efficace également sur les autres fronts. Déjà, lors d'une manœuvre d'avant-guerre, il se trouvait que l'artillerie montagnaise austro-hongroise aurait été très effective dans une offensive de désert. C'est pourquoi en mai 1915, Enver pacha, le ministre de la Guerre du gouvernement ottoman s'est tourné vers l'ambassade de l'Autriche-Hongrie de Constantinople. Désillusionné par le fiasco de février dernier il a demandé du général de division (*Feldmarschalleutnant*) Joseph Pomiankowski, l'attaché militaire de l'Autriche-Hongrie un soutien d'artillerie pour la nouvelle offensive de Suez. En fait, ce désir avait été exprimé beaucoup plus tôt aux Puissances centrales, particulièrement à l'Allemagne. Déjà en septembre et en octobre 1914, quand l'Empire ottoman n'était pas encore un belligérant, Enver a informé plusieurs fois Berlin que pour l'opération prévue contre le canal de Suez l'armée turque ne possédait aucune artillerie de campagne compétente c'est pourquoi il avait demandé l'envoi des pièces d'artillerie de grand calibre. Mais l'Allemagne qui s'est trouvée pendant ce temps-là aux prises des difficultés aux fronts de l'Ouest et de l'Est en Europe, ne pouvait pas mettre des canons à la disposition des Ottomans⁶. De l'Autriche-Hongrie Enver a demandé une mission de moniteur de ski afin d'instruire les officiers et les hommes de troupe turcs sur le ski. Cette aptitude pouvait être très utile dans les montagnes de l'Anatolie de l'Est, au front du Caucase où en hiver la communication ne pouvait être assurée parfois que par des skieurs. La mission autrichienne de cinq membres est arrivée au printemps 1915 à Erzerum et le prochain mois l'instruction de quelque cent officiers, sous-officiers et soldats a été commencée à la hauteur de 2650 mètres⁷.

Après la stabilisation des lignes et le début de la guerre de tranchées les Puissances centrales ont cherché les possibilités à gagner le conflit mondial par des succès éventuels remontés aux fronts extra-européens (cf. la guerre sous-marine à outrance). Ainsi on pensait qu'un coup militaire sur les Anglais en Égypte pourrait bloquer la circulation du canal de

⁴ Davola József, Magyar rendfenntartók a világban [Forces de l'ordre hongrois dans le monde], *Rendvédelem-történeti Füzetek (Acta Historiae Praesidii Ordinis)*, Vol. 20 (2011), n° pp. 23, 27-35.

⁵ Joseph Pomiankowski, *Der Zusammenbruch des Osmanischen Reiches. Erinnerungen an die Türkei aus der Zeit des Weltkrieges*, Amalthea Verlag, Wien, 1928, pp. 137-141.

⁶ Mustafa Aksakal, *The Ottoman Road to War in 1914. The Ottoman Empire and the First World War*, Cambridge University Press, Cambridge, 2008, p. 169.

⁷ Pomiankowski, *Der Zusammenbruch des Osmanischen Reiches...* op. cit. pp. 177-178.

Suez, l'artère du commerce maritime mondial britannique et peut-être déclencher une révolte parmi les musulmans égyptiens contre leurs colonisateurs anglais. Puis cette révolte pourrait s'étendre à tout le monde islamique (Inde, Afrique du Nord, Asie centrale) en sapant les fondements de l'effort de guerre de l'Entente. Alors au printemps 1916, de mauvais gré, mais en ne voulant pas affaiblir le rapport allié, et sans doute pour des raisons de prestige la Monarchie a envoyé deux batteries d'artillerie, 22 officiers et 813 soldats en Palestine⁸. Dans la prise de décision l'attaché militaire Pomiankowski avait un rôle énorme : c'était lui qui a persuadé ses supérieurs de Vienne. Cet officier d'origine polonais (avec l'ambassadeur de l'Autriche-Hongrie à Constantinople, Jean Pallavicini) a mené une politique ferme quant à la défense des intérêts de son pays en Orient, le cas échéant contre l'Allemagne alliée⁹. En fait, l'état-major ne s'est fait pas trop d'illusions concernant l'efficacité de la troupe : le 26 janvier 1916, quand l'empereur François-Joseph a signé l'ordre de mission, prétendument il a remarqué avec résignation, « na ich glaub' doch, die sehen wir nimmer », c'est-à-dire « je crois on ne les revoit jamais »¹⁰. Au fond, le vieux empereur s'est intéressé ultérieurement au sort de la mission militaire austro-hongroise et s'est inquiété si les soldats supporteraient le climat et les conditions de vie inhabituels¹¹.

Les autorités militaires de Vienne se sont renseignées sur les circonstances de la santé publique et sur les possibilités d'approvisionnement palestiniennes et un accord était conclu avec l'état-major de l'armée turque que ces unités de batterie bénéficieraient du même ravitaillement et service sanitaire que les Allemands battant là-bas. Tous les moyens techniques sont arrivés de Vienne et les aliments (p. ex. la pomme de terre) sont venus de la Hongrie, de la région de Kecskemét (au centre du pays) c'est-à-dire d'une distance de quelque 4400 km¹². Le ministère de guerre impérial et royal commun et l'ambassade de la Monarchie a organisé le commandement des troupes austro-hongroises à Constantinople et à Palestine dont les membres se sont changés souvent à cause du climat quelquefois insupportable. On a essayé de choisir des médecins militaires expérimentés et un hospice austro-hongrois a été établi à la capitale et autres institutions de service sanitaire en Palestine. Un personnel spécial s'est occupé de l'organisation des voyages des unités dans l'Empire ottoman. La mission possédait un office de caisse à part dont le budget a été assuré par le *k. u. k. Kriegsministerium* de Vienne. L'activité des troupes a été réglée par la convention conclue en septembre 1916 entre Enver pacha et Pomiankowski dont les points les plus importants sont les suivants :

⁸ Jan Christoph Reichmann, « *Tapfere Askers* » und « *Feige Araber* ». *Der osmanische Verbündete aus der Sicht deutscher Soldaten im Orient 1914-1918*, Inaugural-Dissertation, Westfälischen Wilhelms-Universität, Münster, 2009. 189. <http://d-nb.info/999432486/34> (le 22 septembre 2015)

⁹ Alexander Will, *Der Gegenspieler im Hintergrund : Joseph Pomiankowski und die antideutsche Orientpolitik Österreich-Ungarns 1914-1918*, in Wilfried Loth – Marc Hanisch (éd.), *Erster Weltkrieg und Dschihad. Die Deutschen und die Revolutionierung des Orients*, Verlag Oldenburg, München, 2014, pp. 193-204.

¹⁰ Peter Jung, *Der k. u. k. Wüstenkrieg. Österreich-Ungarn im Vorderen Orient 1915-1918*, Styria, Graz, 1992, p. 45.

¹¹ Pomiankowski, *Der Zusammenbruch des Ottomanischen Reiches...* op. cit. p. 250.

¹² Dr. Kemény Gyula, *Magyar tüzérek szerepe Palesztinában és a Suez Csatornájánál* [Le rôle des artilleurs hongrois en Palestine et à côté du canal de Suez], in Felszeghy Ferenc – Reé László (éd.), *A magyar tüzér. A magyar tüzérség története* [L'artilleur hongrois. Histoire de l'artillerie hongroise], Reé László Könyvkiadó és Terjesztővállalat, Budapest, 1938, pp. 339-349.

1. la fonction et les tâches des unités *k. u. k.* dans l'armée turque dépendent directement de l'accord de l'état-major turc et du commandement austro-hongrois qui est représenté à Constantinople par la Résidence militaire ;
2. quant à la tactique militaire, les formations austro-hongroises dépendent directement du commandement du corps d'armée turc auquel elles sont attachées ;
3. dans tous les autres domaines (discipline, recrutement, ravitaillement, problèmes économiques et administratifs, etc.) toutes les formations austro-hongroises sont subordonnées à leur commandement de troupe et à la Résidence militaire de Constantinople ;
4. dans le cas où ils reçoivent un ordre tactique évidemment inaccomplissable de leurs commandants turcs, les officiers austro-hongrois ont le droit, dans une forme appropriée, à déposer une plainte et signaler l'affaire à la Résidence militaire¹³.

Tandis que les canons de calibre 10 cm envoyés au front de Suez étaient fournis par la fameuse entreprise Škoda de Plzeň, le groupe d'artillerie montagnaise « Marno » était composée presque exclusivement des Hongrois venus des secteurs de recrutement de Budapest et de Kassa (actuellement Košice, Slovaquie). L'unité « Marno » a été acheminée à grand fracas au Proche-Orient à la fin du février et au début du mars 1916. A Constantinople on a accueilli les guerriers hongrois avec une pompe orientale et quelques jours plus tard le sultan Mehmed V lui-même et Enver pacha ont passé personnellement les troupes alliés en revue. Il faut remarquer que le spectacle de l'orchestre de la division a remporté un grand succès non seulement parmi les rangs de la colonie austro-hongroise et allemande locale, mais devant le public turc aussi.

Il faut remarquer aussi que l'armement fabriqué par l'entreprise Škoda est parvenu depuis 1914 même à l'armée ottomane et il est devenu très populaires chez les troupes turques¹⁴. En 1916, on a envoyé 80 obusiers de montagne (*Gebirgsgeschütze*) de calibre différent en Turquie et on a équipé 50 divisions d'artillerie¹⁵. En somme, jusqu'à la fin de 1916, la seule entreprise Škoda fournissait en grande quantité des armements militaires à la Turquie dont la valeur a atteint l'ordre de grandeur de 100 millions couronnes¹⁶. En avril, une mission d'instruction (un officier et six sous-officiers) a été envoyée de la Monarchie à la capitale ottomane. L'encadrement des soldats locaux à l'application des moyens d'artillerie a été mené à l'aide des méthodes d'instruction créées spécialement pour les troupes turques.

¹³ Pomiankowski, *Der Zusammenbruch des Ottomanischen Reiches...* op. cit. p. 256.

¹⁴ Elmar Samsinger, « Oesterreich kann mit den Sympathien des Orients zufrieden sein ! » Kaiser Franz Joseph und Kaiser I. in Konstantinopel, in Rudolf Agstner – Elmar Samsinger (éd.), *Österreich in Istanbul. K. (u) K. Präsenz im Osmanischen Reich*, Lit Verlag, Wien, 2010, pp. 267-298.

¹⁵ Robert-Tarek Fischer, *Österreich-Ungarns Kampf um das Heilige Land. Kaiserliche Palästinapolitik im Ersten Weltkrieg*, Peter Lang, Frankfurt am Main – Berlin, 2004.

¹⁶ Lukas Hofmann, *Der Staatsbesuch Kaiser Karls I. in Konstantinopel und die Beziehungen zwischen Österreich-Ungarn und dem Osmanischen Reich im Ersten Weltkrieg*, Diplomarbeit, Universität Wien, Wien, 2012, p. 39.



La marche de l'artillerie austro-hongroise en Syrie

Les artilleurs austro-hongrois sont repartis de la capitale à la fin du mars 1916, d'abord en train, plus tard en attelage de bœufs et de chevaux à travers les monts Taurus. Une unité de transport mécanisée a contribué aussi à la réussite de la traversée de la montagne. En arrivant à Damas, les soldats ont pris le train de nouveau et, à travers Jérusalem, ils sont arrivés finalement le 12 avril au désert du Néguev, à la ville de Beer-Sheva où ils se sont joints à leurs alliés turcs. Ici, afin de s'accoutumer au terrain et au climat inhabituel, on a tenu régulièrement des exercices de marche. La plus longue marche était celle de mai pendant laquelle on a couvert sur la ligne Beer-Sheva-Hébron-Bethléem-Jérusalem-Beer-Sheva 170 km. Bien entendu ils n'ont pas fait le chemin d'une seule traite, c'est à ce moment-là qu'on a intercalé le repos et la visite de quelques jours mentionné ci-dessus à Jérusalem. Le 16 mai, Djemal pacha, le gouverneur militaire de la Palestine a passé les troupes austro-hongroises en revue devant les murs de la ville sainte.

En août, les troupes turques, allemandes et hongroises unies à Beer-Sheva ont tenté pour la deuxième fois l'occupation du canal de Suez. La traversée du désert sur le Sinaï où les soldats devaient marcher la nuit à cause des avions de reconnaissance britanniques, était extrêmement difficile. On a décomposé tous les canons à trois morceaux et chacun d'entre eux était remorqué par 16 bêtes de labour. Les roues des obusiers de campagne se sont

enlisées dans la sable c'est pourquoi on a accroché des cercles de fer de 20 cm de large sur les roues. Souvent on a couché des madriers sur la sable. Ainsi on roulait à faible allure et pouvait faire seulement d'un km à l'heure...¹⁷ Finalement cette nouvelle tentation d'occupation a échoué aussi, mais grâce à l'artillerie hongroise et allemande on a réussi à freiner la contre-attaque de la cavalerie anglaise et à stabiliser le front. Le 7 août, on a ordonné le recul de l'armée. C'étaient les artilleurs hongrois et leurs canons qui ont assuré l'arrière-garde. En septembre, tout le corps expéditionnaire austro-hongrois avec ses canons intacts pouvait retourner au point de départ, à el-Arish. Dans la suite, les batteries se sont restées en ligne à la frontière turco-égyptienne pendant un certain temps, puis en novembre elles se sont retirées au cantonnement d'hiver à Jérusalem et en décembre à Bethléem.

Dans la ville natale de Jésus-Christ les carmes et les salésiens ont pourvu à l'hébergement des soldats en exercices. Ici, le 23 novembre, les Hongrois ont appris la nouvelle de la mort de François-Joseph à qui on a dit la messe de requiem dans l'église de Saint Sépulcre. Deux jours plus tard, dans la cour du monastère salésien, les soldats ont juré fidélité à l'empereur d'Autriche et au roi de Hongrie Charles. Les guerriers ont fêté le Noël de l'année 1916 dans des circonstances calmes à Bethléem. Voici un bref détail du journal de division pour décrire l'atmosphère de la fête :

« Dans l'église de Saint Sépulcre, après 10 heures du soir, on a assuré des places pour l'équipage austro-hongrois, puis, vers 11 heures la division complète est entrée à la lueur des flambeaux et avec un accompagnement de musique. A minuit, Monseigneur le patriarche latin de Syrie et de Palestine a célébré une messe, rendant ainsi une grande service à la division et aux habitants de Bethléem. Pendant la messe de minuit, l'orchestre de la batterie d'artillerie jouait la messe allemande de Haydn, tandis que pendant la transsubstantiation le chœur des soldats chantait le *Stille Nacht*. Ces éléments d'ambiance ont produit une impression inoubliable sur tous les assistants dévots. Après l'accueil du patriarche, sur la place devant l'auberge d'équipage les deux batteries ont donné une fête de donation olympienne. Les commandants de batterie et l'aumônier militaire de la division ont prononcé des discours de fête ravissants à l'équipage devant le sapin de Noël garni d'une couronne de leur, à chacun à sa langue maternelle. Dans la suite, tous les soldats ont reçu des cadeaux riche des sous-commandants, du Dispensaire de guerre et de l'Alliance noire-jaune de Beyrouth.¹⁸ »

Après l'échec d'août, les Turcs ont renoncé définitivement à l'idée de la percée de Suez. Par contre, en mars 1917, les Britanniques organisés en quatre divisions ont déclenché une attaque massive contre les forces turques et leurs alliés. Mais ils couraient à leur perte : l'artillerie hongroise qui attendait d'une manière préparée dans la ligne l'attaque, a porté un coup écrasant sur les Anglais. Les pertes des troupes hongroises étaient minimales (43 artilleurs) mais le premier jour de la bataille de Gaza, le commandant de division, le capitaine Władysław Ritter von Truszkowski a été tué dans un combat à l'arme blanche. Encore sept

¹⁷ Dr. Kemény, Magyar tüzérek szerepe Palesztinában... op. cit.

¹⁸ <http://riowang.blogspot.hu/2010/07/our-troops-standing-at-gaza.html>, op. cit.

officiers ou sous-officiers sont morts lors de la lutte, ils étaient enterrés dans un jardin derrière le front. A quelque temps de là, le cadavre du capitaine Truszkowski va être exhumé et avec des hommages militaires on l'a inhumé dans un caveau au mont Sion de Jérusalem.

En fait, on sait très peu de la vie du capitaine Truszkowski. Il est né le 3 mai 1876 à Lemberg (actuellement Lviv en Ukraine), dans la capitale de la Galicie appartenant à l'époque à la Monarchie Austro-Hongroise en tant qu'un fils d'un inspecteur général de chemin de fer. Que la profession du père ne nous trompe pas : la famille Truszkowski était d'origine noble. Ayant 19 ans il est entré dans l'armée *k. u. k.* (impériale et royale), en servant chez les troupes d'artillerie différentes il a avancé dans la hiérarchie militaire, et en 1913, ayant 37 ans il a été élevé au grade de capitaine. Comme le commandant de la 2^e batterie d'obusier montagnard du 6^e régiment montagnard de Kassa, il est parvenu au printemps 1916 en Palestine turque. Car ce régiment de Kassa était recruté avant tout parmi les Hongrois, probablement la batterie sous le commandement de Truszkowski était composée en majeure partie des soldats de nationalité hongroise.



Officiers austro-hongrois à Jérusalem en 1916 dirigés par Marno

La batterie a composé avec la 1^{ère} batterie d'obusier montagnard du 4^e régiment d'artillerie montagnard de Budapest « la division d'obusier montagnard Marno *k. u. k.* » (*k. u. k. Gebirgsaubitzdivision von Marno*) qui avait reçu son nom de son commandant Adolf Marno von Eichenhorst. Comme on l'a vu, les deux batteries avaient la tâche de soutenir avec l'artillerie l'avance turque vers Suez, ensuite, après l'offensive sans succès d'août 1916, de maintenir le front de Gaza et de Beer-Sheva contre les Anglais. Le tour de la première grande épreuve de force est venu en mars 1917 à Gaza, mais déjà non pas sous le

commandement du commandant Marno. Deux semaines avant la bataille – qui est devenue connue plus tard sous le nom de la première bataille de Gaza –, le 16 mars, tout d’un coup Marno avait été commandé en service au front d’Italie et à sa place le capitaine Truszkowski a été commis au commandement des deux batteries. Alors elles ont été renommées de *k. u. k. Gebirgshaubitzendivision von Marno* à *k. u. k. Gebirgshaubitzendivision in der Türkei*¹⁹.

Le 18 mars, Truszkowski a détaché et a mis en position autour de Gaza les deux batteries d’obusier : à l’aile gauche du front, la batterie 1/4 de Budapest a pris sa place d’un km au sud de la ville, tandis qu’à l’aile droite, la batterie 2/6 de Kassa a pris sa position au pied du mont Ali-Mountar, 70 mètres au-dessus de Gaza. Truszkowski a créé au sommet de cette hauteur d’importance stratégique son poste de commandement. La cavalerie et l’infanterie anglaise ont déclenché l’attaque le 26 mars. Après des luttes ardentes, au pied du mont on a mis les artilleurs de la batterie d’obusier 2/6 en déroute qui étaient réduits à se replier laissant en arrière leur canons dont les obus sont épuisés et dont les culasses ont été déboulonnées. Ensuite, l’infanterie anglaise a livré l’assaut à la hauteur Ali-Mountar et l’a pris. Truszkowski et son poste encerclé n’avaient aucune chance de s’enfuir. Le capitaine a réussi encore à abattre d’un coup de revolver un officier anglais avant que lui-même, il a tombé mort atteint de quatre balles.

Les Britanniques ont tenu le mont Ali-Mountar jusqu’au soir. Mais sur le terrain barré des haies de cactus d’hauteur de maison, le mouvement et la communication des troupes anglaises luttant en plusieurs fronts se sont avérés difficiles et comme l’état-major britannique a compris de ne pas pouvoir prendre ce jour-là Gaza, on a ordonné la retraite générale. En profitant de l’occasion, pendant la nuit, le commandant de la batterie 2/6, le lieutenant Árpád Kopasz a rattrapé avec ses 60 soldats hongrois et 50 Turcs les obusiers laissés en arrière, ainsi le matin prochain on pouvait revenir en charge et tirer feu sur les forces anglaise repliées à l’aube à Ali-Mountar. Lors des luttes renouvelées, dans l’après-midi les forces alliées turques, austro-hongroises et allemandes ont réussi à repousser complètement les troupes anglaises derrière la ligne²⁰.

A côté du capitaine Truszkowski quatre officiers hongrois sont tombés encore sur le champ de bataille de Gaza : le caporal-chef Mihály Nagy, le canonnier János Lázár et Bene Kyrill, et l’artilleur Lajos Gonda. En dehors des morts (7 officiers et 43 artilleurs) les deux batteries austro-hongroises ont perdu encore 36 hommes²¹. Probablement ils sont tombés tous en captivité anglaise parce que le commandant en chef britannique Archibald Murray donnera exactement le même nombre dans son rapport de 28 mars. Il écrit que les troupes anglaises ont capturé quatre officiers et 32 soldats austro-hongrois lors de la bataille. Ces prisonniers de guerre ont été accompagnés à pied aux camps de prisonniers égyptiens à travers le Sinaï. Après la bataille, Karl Graf Trauttmansdorff-Weinsberg, le premier conseiller de l’Ambassade de l’Autriche-Hongrie à Constantinople a envoyé à Vienne le rapport suivant, visiblement fier :

¹⁹ En 1918, les formations ont été renommées de nouveau (*Feldhaubitzenabteilung in der Türkei – Division d’obusier de campagne en Turquie*). Peter Jung, *The Austro-Hungarian Forces in World War I, (1) 1914-16*, Oprey Publishing, Oxford, 2003, p. 43.

²⁰ Pomiankowski, *Der Zusammenbruch des Osmanischen Reiches...* op. cit. pp. 313-314. ; Dr. Kemény, *Magyar tüzérek szerepe Palesztinában...* op. cit.

²¹ Zoltán Bolek, *Az utolsó dzsihád. Muszlimokkal az első világháborúban* [La djihad dernière. Avec des musulmans dans la Première Guerre mondiale], Magyar Iszlám Közösség, Budapest, 2014, p. 12.

« Plusieurs personnages m'ont souligné que le refoulement triomphal des assauts anglais livrés à Gaza avait été dû en majeure partie au tir excellent de la *k. u. k. Gebirgshaubitdivision von Marno*.²² »

Entre le 17 et 19 avril, en engageant déjà les blindés les Anglais ont attaqué de nouveau à côté de Gaza (deuxième bataille de Gaza), mais cette charge est finie aussi avec des pertes lourdes anglaises grâce à l'effort défensif énorme des troupes ottomanes et à l'artillerie hongroise qui a décimé l'ennemi avec le feu de canon depuis son abri de bois de cactus de grandeur humaine. De leurs huit chars de combat de type Mark-I les Anglais ont perdu trois qui ont été écrasés par la *k. u. k. Gebirgshaubitdivision in der Türkei*. Cet accrochage était l'un des premiers succès des canons anti-char hongrois²³. La perte britannique était catastrophique : la seule journée de 19 avril ils ont perdu 1800 personnes tandis que les artilleurs hongrois ne pouvait rendre compte que d'un seul mort après la fin des luttes²⁴. Deux canons austro-hongrois ont été complètement détruits, plus tard l'un a été réparé, l'autre a été remplacé par un nouveau. Entre avril et octobre 1917, il y avait une situation de pat stratégique dans la région de la Palestine du Sud, les forces adverses ne pouvaient pas décider la guerre de tranchées.

En octobre 1917, sous la conduite du nouveau commandant en chef Edmund Allenby, une troisième attaque britannique a été déclenchée. Cette fois-ci, les forces anglaises réorganisées et renforcées ont réussi à enfoncer les lignes ennemies à côté de Beer-Sheva, quoique à prix des luttes lourdes de plusieurs journées où les artilleurs hongrois ont tenu debout bravement et ont contribué pendant quatre jours à la défense. Le 7 novembre, Gaza est tombé et l'armée anglaise a commencé son avance vers Jérusalem qui a ouvert sans lutte ses portes le 9 décembre devant les troupes victorieuses. L'époque de l'histoire ottomane de 500 années de la ville s'est terminée. Bien qu'il soit impossible de stopper cette avance anglaise, ces jours-ci les soldats des batteries austro-hongroises couvrent courageusement la retraite des troupes turques. En fait, les forces étaient inégales : en face d'une armée britannique de 250 000 personnes les Ottomans ne pouvaient pas mettre en ligne des renforts sérieux. En même temps, de notre point de vue il est important qu'une troisième batterie de montagne austro-hongroise de calibre 24 cm est arrivée en Palestine²⁵. À la fin de 1917, les unités *k. u. k.* se reposaient à Damas où on a accumulé des stocks.

Au printemps de l'année suivante, l'artillerie chargée a été engagée contre les offensives transjordanienne de l'Entente. Les batteries hongroises ont participé à deux batailles dans la vallée du Jourdain. À la fin d'avril, les forces de l'Entente ont contraint la 2^{ème} batterie et deux divisions d'infanterie turques à un combat rapproché mais finalement on a réussi à

²² Trauttmansdorff à Czernin, le 31 mars 1917. Robert Tarek-Fischer, *Österreich im Nahen Osten : die Großmachtpolitik der Habsburgermonarchie im Arabischer Orient 1633-1918*, Böhlau, Wien, 2006, p. 264.

²³ B. Stenge Csaba, A magyar páncéltörő tüzérség tüzkeresztsége – 1939. március, Kárpátalja 1. rész [Le baptême du feu de l'artillerie antichar hongrois], *Haditechnika* [Technique militaire], Vol. XLVII, n° 6 (le novembre 2013), pp. 39-41.

²⁴ Tarek-Fischer, *Österreich im Nahen Osten...* op. cit. pp. 264-265. Selon Bolek les Hongrois ont perdu 6 officiers et 266 prisonniers de guerre. Bolek, *Az utolsó dzsihád...* op. cit. p. 14.

²⁵ Pomiankowski, *Der Zusammenbruch des Ottomanischen Reiches...* op. cit. p. 381.

retirer les troupes d'artillerie. Le commandant d'un corps d'armée turc a exalté les mérites des soldats hongrois à Pomiankowski :

« Je pris la liberté de vous mettre au courant de la performance remarquable de la batterie de montagne austro-hongroise dans la deuxième bataille du Jourdain qui avec ses canons et par sa manière de combattre décisive a contribué à notre victoire. En outre, son apparition et sa contribution à la bataille mentionnée ont augmenté la force morale de nos troupes.²⁶ »

Par contre, les forces des Puissances centrales ne pouvaient pas repousser les séries des attaques britanniques renouvelées en septembre. Après le 19 septembre 1918, pendant la troisième bataille de Transjordanie, le front commun a été percé, les attaquants ont balayé les troupes de la Monarchie ; la batterie de Budapest 1/4 a mené un combat particulièrement opiniâtre et a subi des pertes graves²⁷. Une retraite générale et désordonnée a commencé. Dans la direction d'Alep les Hongrois ont quitté définitivement la Palestine. Les formations austro-hongroises ont couvert pendant 13 journées de la Mer morte à Homs, dans un pays nu et pauvre en eau quelque 400 km exposées aux raids aériens et aux poursuites des Bédouins. En même temps, elles devaient emporter l'armement, la munition, le bagage et le matériel des batteries pour que l'ennemi ne puisse pas les accaparer. Plus tard cet équipement et les canons étaient passés au nouveau commandant en chef turc, Moustapha Kemal dont la seule batterie intacte était justement cette batterie²⁸. Les blessés, les malades, le personnel et les officiers sont arrivés à Constantinople à la fin d'octobre et en novembre²⁹.

Heureusement la prophétie sinistre de François Joseph s'est avérée fautive. A la fin de la guerre, le personnel des batteries ne pouvait rendre compte que des pertes maigres et après qu'avec les autres unités austro-hongroises battant sur les autres champs d'opérations turcs elles étaient embarquées à Constantinople, à travers Trieste elles pouvaient retourner en Hongrie à la fin du janvier 1919. En somme, l'évacuation a touché 200 officiers, 1050 soldats et 200 civils³⁰.

Il y a encore un épisode très intéressante et assez caractéristique de cette histoire. Le cadavre du capitaine Truszkowski ne pouvait pas reposer en paix dans son caveau de Jérusalem – à cause des changements politiques de la région. Comme je l'ai mentionné, le cadavre de Truszkowski a été exhumé à Gaza afin qu'il puisse attendre dans une place plus digne la victoire finale. Après cette victoire on pourrait, selon toute apparence, l'enterrer à Lemberg, dans sa ville natale. La plus digne demeure provisoire pour le capitaine a été trouvée à Jérusalem, dans le caveau du monastère du mont Sion des Assomptionnistes où on voulait l'amener dans le cadre d'un cortège funèbre, après la messe de requiem célébrée dans la chapelle du monastère Ratisbonne français.

Il est bien connu qu'après l'entrée en guerre de la Turquie en automne 1914 à côté des Puissances centrales, les Français – comme plus tard les Italiens et les Anglais – ont été déclarés ennemis et les citoyens de ces pays ont été expulsés de l'Empire ottoman, la Pales-

²⁶ Ibid, p. 393.

²⁷ Dr. Kemény, *Magyar tüzérek szerepe Palesztinában...* op. cit.

²⁸ Bolek, *Az utolsó dzsihád...* op. cit. p. 17.

²⁹ Pomiankowski, *Der Zusammenbruch des Osmanischen Reiches...* op. cit. pp. 400-401.

³⁰ Ibid, p. 428.

tine incluse, et leurs biens immeubles laissés ont été expropriés à des fins militaires. Ainsi le monastère des Assomptionnistes est devenu un hôpital militaire turco-allemand, tandis que le monastère Ratisbonne est devenu un hôpital militaire austro-hongrois. Depuis le début de 1916, ces institutions fonctionnaient comme des maisons de repos et de convalescence pour les soldats et officiers allemands et austro-hongrois³¹. D'après la pratique de cette époque-là les soldats austro-hongrois tombés ou morts d'une maladie ont été accompagnés du monastère Ratisbonne à leur dernière demeure, dans le cimetière protestant du mont Sion où, au début de 1917, on a séparé une parcelle militaire pour les soldats allemands et austro-hongrois. Dans cette partie du cimetière se trouvent même aujourd'hui les tombeaux de neuf soldats austro-hongrois enterrés entre le mars et octobre 1917.



Officiers d'artillerie austro-hongrois devant la Mosquée de rocher à Jérusalem. Au centre, aux cheveux noirs, avec chapeau à la main le capitaine Truszkowski

Mais le capitaine Truszkowski qui était lors de sa mort l'officier austro-hongrois de plus haut rang au front de Palestine, méritait un lieu de sépulture plus noble. Dans le choix du caveau le caractère provisoire de l'enterrement a joué probablement un rôle aussi parce qu'on pouvait exécuter plus simplement une éventuelle exhumation nouvelle quand, après la victoire espérée, on pouvait transférer le cadavre à Lemberg. La messe de requiem au salut du capitaine Truszkowski a été célébrée le matin du 13 avril 1917 dans la chapelle du monastère Ratisbonne et la marche funèbre solennelle est partie d'ici au mont Sion. Sur ce

³¹ Wahnout, *Das österreichische Hospiz in Jerusalem...* op. cit. p. 109.

cortège solennel deux photographies contemporaines ont survécu : la première montre que le cortège quitte le monastère Ratisbonne et la deuxième présente le cortège à côté du mur de la vieille ville marchant vers le mont Sion.

Or, la victoire tant attendue a manqué, les Puissances centrales ont perdu la guerre. Mais la guerre n'a pas fini pour le capitaine Truskowski ! Quand après la victoire de l'Entente les Assomptionnistes français ont retourné dans leur monastère du mont Sion, leur première chose à faire était l'éloignement de l'ennemi de haut rang du caveau. Le 2 novembre 1919 on a transporté le cadavre dans le cimetière franciscain voisin et on y a mis le corps en un simple tombeau de terre.

Et la roue de l'histoire a continué à rouler. Après la Première Guerre mondiale, la Galicie de l'Est est devenue la partie intégrante de la nouvelle Pologne. En 1919, la guerre russo-polonaise a éclaté et la France appuyait la Pologne par des officiers et des experts militaires. Des illustres officiers français comme Charles de Gaulle ou bien Maxime Weygand ont lutté dans l'armée polonaise contre les Soviétiques, coude à coude avec les officiers d'origine polonaise, mais un peu plus tôt encore austro-hongrois. Certainement c'est pourquoi le capitaine Truskowski défunt, le commandant de l'armée impériale et royale austro-hongroise est devenu soudainement un officier polonais... Le 10 décembre 1929, le cadavre du capitaine Truskowski a été exhumé de nouveau et on l'a replacé dans le caveau du monastère des Assomptionnistes, où il repose aujourd'hui aussi. Son lieu de sépulture est désigné par un simple tableau de pierre ayant la description suivante : « C.dant Ladislas Truskowski, Pologne, 3 Mai 1876 – 26 Mars 1917 ». Il est à noter que le capitaine Truskowski a un autre cénotaphe dans le cimetière de Lviv, en Ukraine qui a été élevé par sa famille.

Comme conclusion on peut constater que cette troupe austro-hongroise formée majoritairement par des Hongrois a joué un rôle non négligeable dans les luttes de Palestine contre les Anglais, et son exploit mérite l'évocation de son héroïsme.